

## INTRODUCTION

- **Éléments de contexte**

L'extrait que nous nous proposons d'étudier est tiré de Bel-Ami de Maupassant. Il s'agit de l'excipit du roman, marquant le triomphe de son héros, G Duroy, un arriviste sans scrupule. Maupassant, auteur réaliste du XIX<sup>e</sup> siècle, montre là la noirceur de son regard porté sur la société de son temps, car le triomphe est celui d'un homme qui n'a cessé de servir des femmes au gré de ses désirs ou de ses besoins et qui, hormis ce talent, paraît n'en avoir aucun.

- **Pace dans l'oeuvre, thème et forme**

Nous travaillons sur l'excipit (c'est-à-dire la fin du roman). Nous assistons au mariage de Bel- directeur du journal *La Vie Française*. Ce mariage clôt le roman mais il est aussi l'aboutissement de l'évolution du personnage de Georges Duroy : ce mariage est la plus belle réussite dont il pouvait rêver. Il lui apporte fortune et célébrité. C'est grâce à son ascension sociale dans la bourgeoisie parisienne, grâce à ses maîtresses (Mme de Marelle, Mme Walter, la mère de la jeune Suzanne) et à son arrivisme, qu'il a pu arriver à épouser Suzanne Walter. Ce passage est donc l'apothéose finale du parcours de Bel-Ami. Il Ami avec Suzanne Walter, la richissime fille du patron de Duroy, M. Walter, le puissant marque le sacre de Bel-Ami et montre un personnage définitivement séduisant et séducteur.

- **Les mouvements**

1<sup>er</sup> mouvement : le triomphe de Bel ami

2<sup>ème</sup> mouvement : le désir renaissant de Bel ami

- **1<sup>er</sup> mouvement**

L'encens répandait une odeur fine de benjoin, et sur l'autel le sacrifice divin s'accomplissait, l'Homme-Dieu, à l'appel de son prêtre, descendait sur la terre pour consacrer le triomphe du baron Georges Du Roy.

*L'évocation du benjoin apporte une atmosphère particulière à la scène. Le terme « sacrifice » accompagné de l'adjectif « divin » donne à la scène une importance sacrée. Il s'agit du mariage de Bel ami mais plus encore de son sacre. Tout est démesuré dans les propos du N : l'oxymore « l'homme-Dieu » tel un messie*

*[descendrait] du ciel pour couronner ce mariage. Nous noterons que la mariée n'est pas mentionnée. Le mot « triomphe » suivi du CDN du baron montre l'ascension sociale du personnage. Il reçoit la bénédiction de Dieu lui-même. Toutefois, nous noterons que la narration se fait au point de vue omniscient. Le N ne manque pas alors d'ironie. La distance qu'il nous propose révèle également l'état d'esprit du personnage qui s'enivre de sa propre gloire.*

Bel-Ami, à genoux à côté de Suzanne, avait baissé le front. Il se sentait en ce moment presque croyant, presque religieux, plein de reconnaissance pour la divinité qui l'avait ainsi favorisé, qui le traitait avec ces égards. Et sans savoir au juste à qui il s'adressait, il la remerciait de son succès.

*Dans cette ivresse, G. Duroy se recueille à côté de sa femme. La focalisation se décale pour nous faire accéder aux pensées de G. Duroy ce qui permet de mettre en avant l'aspect blasphématoire. En effet, les accumulations « presque croyant... » fonctionnent comme sorte de remerciement. Dieu a été bon avec lui. Egoïstement, il se convainc qu'il a été choisi par une « divinité » qui a pris soin de lui. Le mot « égards » montre tout l'orgueil de G. Duroy. Lui, simple mortel, reçoit les égards de Dieu ! Par ailleurs, le lecteur peut s'avérer choquer de voir qu'au moment de communier avec sa femme, il ne pense qu'à son succès.*

Lorsque l'office fut terminé, il se redressa, et, donnant le bras à sa femme, il passa dans la sacristie. Alors commença l'interminable défilé des assistants. Georges, affolé de joie, se croyait un roi qu'un peuple venait acclamer. Il serrait des mains, balbutiait des mots qui ne signifiaient rien, saluait, répondait aux compliments : « Vous êtes bien aimable. »

*Ainsi se redresse-t-il pour parader, tel un monarque. L'adjectif « interminable » met en valeur la popularité de Duroy. L'ivresse va alors s'emparer de lui avec l'hyperbole « affolé de joie ». Il perd le sens de la réalité pour s'imaginer être devenu « roi ». Il n'est qu'à son mariage mais croit que la synecdoque « le peuple » bref tout Paris est venu lui manifester son amour. A tel point, que le beau parleur qu'est G. Duroy en « balbutie » pris par l'émotion, il se laisse porter par cette extase comme le confirme les accumulations « saluait, répondait.. ».*

- 2<sup>ème</sup> mouvement : la profanation du sacrement

Soudain, il aperçut Mme de Marelle ; et le souvenir de tous les baisers qu'il lui avait donnés, qu'elle lui avait rendus, le souvenir de toutes leurs caresses, de ses gentillesses, du son de sa voix, du goût de ses lèvres, lui fit passer dans le sang le désir brusque de la reprendre.

*L'indication de temps « soudain » marque un brusque retour à la réalité pour G. Duroy mais le replonge aussitôt dans ses souvenirs. Or, G. Duroy sans aucune considération pour sa femme, pour le lieu et le moment où il est, se laisse aller à l'évocation de ses relations intimes avec son ancienne maîtresse. Le point de vue interne illustre ce désir renaissant à travers la gradation à connotation charnelle : s'il n'est que question de « caresses et de gentillesses » au début elle se termine par le « goût de ses lèvres ». L'allusion à la pulsion sexuelle est évidente et déplacée. En effet, la phrase se termine par la pression du sang mais surtout le verbe à connotation familière « reprendre ».*

Elle était jolie, élégante, avec son air gamin et ses yeux vifs. Georges pensait : « Quelle charmante maîtresse, tout de même. »

*Si ce désir est évident, il le justifie par les caractéristiques qui sont associées à Mme de Marelle : « jolie, élégante avec son air gamin ». Le discours indirect libre donne un accès direct à ce qu'il pense et l'adverbe « tout de même » insiste sur le fait qu'il est presque normal pour lui de se retrouver dans cet état d'esprit alors qu'il est en train de se marier.*

Elle s'approcha, un peu timide, un peu inquiète, et lui tendit la main. Il la reçut dans la sienne et la garda.

*Tout en douceur mais également tout en charme, Mme de Marelle, n'a pas plus de valeur que lui car si elle semble « un peu inquiète » elle tente de renouer un contact en lui « [tendant] la main ». Le parallélisme « un peu timide, un peu inquiète » donne l'impression d'un chat craintif, comme si elle manquait d'assurance, ne sachant pas comment elle serait saluée. Or, la réponse paraît évidente et s'avère prédictif pour la suite : G. Duroy « garda » sa main dans « la*

*sienne ». Ainsi, la relation est renouée lors du sacrement de son mariage. On peut alors déjà prévoir qu'il sera infidèle à sa femme mais surtout fidèle à son mauvais penchant. Par ailleurs, c'est lui qui décide et domine en gardant la main de Mme Marelle. Il continuera donc à être le manipulateur qu'il a toujours été aux yeux mêmes de la société qui reste aussi perversie que lui, parce qu'elle est parfaitement au courant de ses agissements et vient quand même l'acclamer comme pour lui dire, que définitivement, il reste plus fort, qu'il ose ce que personne n'aurait osé.*

## CONCLUSION

Maupassant avait peu de considération pour son héros qui devait son succès à une société malsaine dans laquelle il évoluait ainsi l'ascension du personnage montre le pessimisme du romancier puisque Bel Ami insiste sur les perversions d'une société corrompue et celle du anti-héros que représente Duroy.